

## ILLUSIONS

L'envie de traiter le thème de l'illusion m'est apparue dès ma première désillusion.

Enfant, je rêvais d'un monde où les êtres humains pouvaient se parler sans crier, dialoguer sans se faire de mal et construire ensemble sans chercher à détruire ce qui leur semble ne pas convenir chez l'autre. J'ai donc vite compris que le monde ne tournait pas dans le même sens pour tout le monde.

En grandissant j'ai saisi que nous étions capables de parler des mêmes sujets, d'être en accord les uns avec les autres dans de nombreux domaines, sans pour autant avoir la même perception des choses. Et parfois, a contrario, il pouvait y avoir de profonds désaccords alors que l'essentiel des idées étaient communes.

Les magiciens par exemple sont extrêmement doués pour nous faire visualiser cet antagonisme en faisant passer notre désir pour une réalité. Nous savons qu'ils « trichent » et pourtant, nous continuons d'y croire en faisant abstraction du subterfuge car nous apprécions le spectacle.

Cette magie dans mon petit monde intérieur se matérialise par la musique. Comment partager le regard que je porte sur le monde avec les gens qui m'entourent ?

J'ai la sensation que la musique peut répondre à cette question. Et j'ai voulu que cet album soit festif et plein d'énergie positive pour qu'entre le sujet traité, qui en l'occurrence est assez sérieux, et la musique que l'on écoute, il y ait une vraie différence, de manière à bien comprendre cette notion de perception et ainsi réduire cette distorsion entre les différents regards que l'on pose sur les choses.

En ce qui me concerne, par exemple, lorsque je vis un moment heureux, c'est souvent à cet instant que mes pensées sont les plus nostalgiques et à l'inverse, lorsque je vis des moments complexes et tristes, mon âme, pour se protéger et par instinct de survie, me pousse à danser et faire la fête pour ne pas sombrer.

Cet album commence avec le point de vue le plus dramatique des choses : le cynisme. Il évolue ensuite lentement vers la lumière et l'espoir.

« Conspiracy Generation »

Il me semble que dans ce monde où l'information circule désormais à l'international à une vitesse folle, les pensées communes et idéologies généralisées sont de plus en plus fréquentes. L'accélération du parti pris de l'opinion publique n'a jamais été aussi inquiétante.

Dans l'histoire, il a fallu des guerres d'occupation, des annexions de territoires, des conversions de peuples à des religions qui ont pris des années voire des décennies, pour changer l'opinion d'un peuple.

Aujourd'hui, il suffit d'un événement à l'autre bout de la planète pour lequel on dispose de peu d'informations, pour qu'à la vitesse de la lumière une population entière se passionne et soit bouleversée, et finisse par inverser de manière durable le cours des choses.

Parmi ces passions qui homogénéisent les pensées, une se distingue à mes yeux plus particulièrement. Elle fait vendre des millions de livres tous les jours, et fait vivre depuis quelques années déjà le monde du cinéma hollywoodien. Elle crée régulièrement des clashes sur les plateaux de télévisions du monde, et occupe magistralement l'espace virtuel du net. Je veux parler de la fameuse théorie du complot et des différentes versions plus ou moins crédibles dont elle fait l'objet.

Ce n'est pas nouveau évidemment, depuis la nuit des temps, l'idée que quelqu'un, quelque part, ait pu être à l'origine du monde dans lequel nous vivons, et par là même serait à l'origine des fondements de nos civilisations, de nos sociétés, notamment religieuses, guide nos peuples à travers les siècles.

Il semblerait que de plus en plus de personnes pensent que notre monde serait régité par, non pas des divinités ou autres saints, mais une poignée de décideurs.

Je pense appartenir à la génération qui verra ce mouvement dit « conspirationniste » prendre la dimension d'une croyance.

« InPRESSI »

Ce titre est une métaphore sur le rapport qu'il y a entre l'information brute et la manière dont les médias vont décider de la traiter et la transmettre au plus grand nombre.

Mon envie dans cette musique était de mettre le doigt sur ce qui rythme notre quotidien médiatique depuis des décennies et qui commence à remplacer les bombes. Ce sont ces guerres d'informations ou plus exactement de désinformations, où il semblerait que le spectaculaire prime sur la véracité. D'où cette idée de me jouer de cette faute d'orthographe pourtant ostentatoire, cachée par le mot

« impressionner » (« impress » en anglais) tout en évoquant en français la notion d'imprécision.

Exacerbées depuis l'arrivée d'internet, ces guerres font de notre quotidien un champ de bataille féroce. Et nous vivons au milieu de ces ruines en tentant de nous réfugier dans ce qui ressemblerait à des bunkers cérébraux.

Certains d'entre nous résistent, luttent, d'autres se font emporter par ce flot d'images et d'idées. Une chose est sûre, l'information sera toujours récupérée et transformée au bon vouloir de celui qui la traite.

J'ai la sensation que nous vivons une illusion permanente de la vérité.

« Nomade Slang »

Et c'est sur la notion de langage que je poursuis ma petite quête autour du sens des choses. « L'argot des nomades » est aussi un jeu de mot avec « no man's land » tout en jouant encore une fois avec la langue française sur l'idée d'une « langue nomade ».

Au court de ma réflexion sur « Illusions », la notion d'(in)compréhension m'est apparue comme un élément essentiel.

J'ai constaté que la compréhension, dans l'absolu, dépend grandement du type de langage utilisé.

Je nourris une fascination pour les langues étrangères en général. Et il y a quelques années, j'ai eu envie d'apprendre à parler chinois. Je me suis rendu compte d'une chose assez étonnante : on peut finir par connaître sur le bout des doigts certains mots (Bon... ce n'était pas mon cas en chinois !), maîtriser un vocabulaire riche, se sentir tout à fait capable d'aborder une conversation en profitant de toute la culture assimilée, et finalement se rendre compte que certaines choses nous échappent. Comme si chaque langue induisait un système de pensée qui lui est propre avec ses subtilités. J'ai le sentiment dans ces moments là d'être dans un genre de désert dialectique hostile et stérile.

Même lorsqu'on entend les mots que l'on connaît, dans un ordre que l'on connaît, il restera toujours ce petit quelque chose, cette notion, qui nous échappera, simplement parce que de cette langue et de ses subtilités nous ne maîtrisons qu'une infime partie. Celle qui consiste à prononcer phonétiquement les mots et maîtriser leur sens. Pourtant, au-delà du verbe, il y a tellement de nuances qui ne peuvent être saisies que par la pratique durant toute une vie ! Et parfois encore, on se rend compte qu'il reste des éléments impalpables.

« Busy »

Ce morceau est inspiré d'une histoire que j'ai vécue à l'âge de onze ans. Je me suis amusé à mettre en musique la tonalité du téléphone ! Mon père, inquiet de la situation de notre famille et du pays, appelait ses frères et ses sœurs très régulièrement et laissait le haut parleur sonner pendant de longues minutes en attendant que quelqu'un, rarement, réponde pour nous donner des nouvelles.

Je me rappelle de cette note un peu basse, mais régulière, qui sonnait par intermittence et semblait ne plus vouloir s'arrêter. Elle m'inspirait de l'inquiétude, je n'arrivais plus à l'entendre sans l'accompagner d'harmonie et de rythme. J'avais besoin de la personnaliser, de lui donner un sens autre que celui de la mort qu'elle me renvoyait lorsque personne ne décrochait.

Cette note m'angoissait et je voyais les membres de ma famille très inquiets notamment mon père. Parfois même je voyais dans son regard le reflet d'une anxiété démesurée, proche de la folie. Et je me faisais mes films.

Est-ce que le village s'était écroulé ? Est-ce que j'allais revoir mes cousins un jour ? Est-ce que les sons de ce haut parleur étaient l'écho du mouvement inexorable de mon pays qui se détruit, se reconstruit, se redétruit à nouveau, etc.

Et puis mon imagination faisait son travail. Au final, je finissais par quitter mon monde pour revenir sur terre et cette sonnerie un peu basse n'avait évidemment jamais cessé de sonner.

Je m'étais préparé au pire, à ma manière, avec mon regard d'enfant, mon illusion, ma protection.

« If you wanna be a woman »

Il s'agit ici de fêter la liberté de la femme. En espérant que ce ne soit pas juste une illusion de plus.

Comment ce monde dans lequel nous évoluons à pas de géants, par certains aspects, n'arrive toujours pas, et aujourd'hui plus que jamais, à donner à la femme une place égale à celle de l'homme ? Bien entendu, si j'évoque ce sujet, c'est parce qu'il me semble qu'on continue de proposer à la femme un projet d'équité faussée. Aujourd'hui, j'ai la sensation que beaucoup de femmes tombent dans ce piège tendu par l'homme parce qu'elles ne voient pas d'autres alternatives.

Quel regard apprenons-nous à nos filles à porter sur elles-mêmes ?

Ma fille Lily, je le disais il y a quelques années dans mon album « Diagnostic », sera bientôt une femme ! Et je m'inquiète pour elle. Sera-t-elle de celles qui n'accorderont pas d'importance au regard de l'homme sous prétexte que le leur vaudrait largement celui des hommes ?

Sera-t-elle de celles qui se soumettent à l'homme par « respect » pour leur supposée suprématie physique ?

Saura-t-elle gérer ces interrogations en temps et en heure ou bien sera-t-elle précipitée dans ces réflexions trop tôt ? Ou bien les aura-t-elle trop tard ? Quel équilibre va-t-elle trouver entre ce que la société attendra d'elle en tant que femme et ses besoins en terme d'affection ou d'amour ?

Ce morceau je l'ai composé pour une amie chanteuse, Somi. Et j'ai eu envie de le reprendre ici, pour le traiter autrement et lui donner un sens, certainement différent de celui qu'il aura lorsque nous aurons, je l'espère bientôt, enregistré la version de Somi avec les paroles qu'elle aura souhaité écrire dessus.

«Unfaithful»

En travaillant sur cet album, j'ai eu envie de l'inscrire dans le temps. Et pas n'importe lequel. Un album d'aujourd'hui, avec certes des influences de partout et de toutes époques, mais décidément bien ancré dans notre société actuelle, contrairement à mes précédents albums. Ce qui m'a empêché de le faire précédemment est peut être la peur d'être dépassé par une mode qui évolue vite, et ainsi de tomber dans l'oubli. Mais moi aussi j'évolue et je n'en ai plus peur, d'où l'envie de reprendre un titre de la chanteuse Rihanna. Vous vous demanderez peut-être pourquoi elle ?

Dans le monde du show business, c'est elle qui actuellement, a su le mieux communiquer autour de son image et créer un monde imaginaire plein de drames virtuels ou de rêves angéliques, certainement bien loin de la réalité de son quotidien. À travers des coups médiatiques et autres frasques modernes, cette chanteuse a su créer un vrai « Buzz » ces dernières années.

Et cette notion de « Buzz » me fascine. Non pas tant pour ce qu'elle inspire de respect pour ceux qui réussissent à créer une vague nationale, voire mondiale autour d'un événement, souvent futile avouons le, mais pour ce qu'elle a d'illimité. Le buzz se crée autant pour de bonnes raisons que pour de mauvaises, et cela m'intrigue.

De la même manière que parfois nous posons un œil accablé sur les images sordides que les caméras du monde entier nous jettent à la figure tous les jours, sans interruption, nous sommes fascinés par ce qui nous fait peur et/ou par ce que nous craignons.

Souvent ce qui nous effraie nous obsède. Je m'interroge alors sur le besoin que nous avons de visualiser ce qui nous dégoûte.

Y-a-t il un mal nécessaire à observer, épier le mal de l'autre en espérant que cela ne nous arrive jamais ? Fiction ou réalité, faisons-nous encore vraiment la différence ? Distinguons-nous la part de l'information et celle de la fiction ?

Cette illusion me fait parfois penser que l'homme a besoin de voir la souffrance de l'autre pour se rappeler qu'il est relativement heureux. Cette illusion du bonheur à travers la misère de l'autre est une de mes réflexions quotidiennes. En musique, cela me donne envie de prendre une belle chanson, assez simple, sans réelle originalité en soit, qui parle d'un drame assez traditionnel puisqu'il évoque le crime passionnel, et d'en faire tout à fait autre chose, de plus complexe, plus festif. Un peu comme si on sortait de son personnage l'acteur, pour le montrer à nu dans sa réalité qu'on ignore, et qu'en réalité l'acteur est bien plus léger que le personnage qu'il incarne.

« True Sorry »

Ce morceau est un message simple et tellement anodin que devoir l'écrire me semble en soi assez ridicule. Mais je pense qu'après avoir écrit tout ce que je viens de décrire, il est me semble-t-il nécessaire de rappeler que je vis malgré tout dans l'espoir.

J'ai fait le rêve une fois, qu'un vieil homme proche de son dernier souffle, faisait le tour de tous les êtres qui l'ont entouré ou qu'il a croisés durant sa vie, juste pour leur demander pardon, s'excuser de toutes les paroles malheureuses qui auraient pu lui échapper, des erreurs qu'il a pu commettre pendant sa vie de père, de fils, de frère ou d'ami.

Le personnage de mon rêve faisait le tour de toutes ces personnes, pour leur dire au revoir. Une tournée générale pour demander pardon à tout le monde avant de partir.

Personne ne peut construire sa vie en prétendant n'avoir jamais blessé personne. Volontairement ou non, notre vie se construit toujours aux dépens des autres, malheureusement. Comme le disait mon amie Lhasa de Sela dans l'une de ses chansons magnifiques : « Soon this space will be too Small ».

Et ce sera de plus en plus le cas, puisque nous sommes de plus en plus nombreux sur cette planète qui rétrécit dangereusement. Ce rêve est certainement la plus belle des illusions, mais j'espère un jour le réaliser à mon tour. Si la vie m'offre la chance de voir ma fille grandir, de profiter au maximum de ma famille et des amis qui m'entourent. Il viendra un jour certainement, où j'irai les voir un par un, juste pour leur dire pardon et ainsi partir en paix.